

# CYRUS,

## ROI DES PERSES

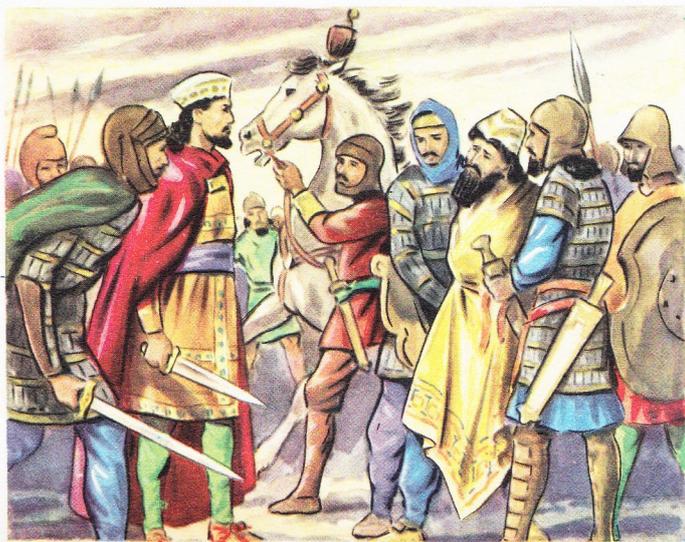
DOCUMENTAIRE 312

*Le jeune roi intrépide, avide de puissance et de gloire, compta moins sur l'intervention des dieux immortels que sur lui-même. Il ne négligea aucun effort et aucune ruse pour faire triompher ses ambitions.*

Différentes légendes ont été forgées sur l'enfance et l'adolescence de Cyrus. Elles prouvent que la personne du grand roi fut l'objet d'un mythe alors que peu de temps s'était encore écoulé après sa mort.

Il appartenait à la dynastie des Achéménides, qui régnait sur le petit Etat de la Susiane, bien que son nom véritable, Kourousch, suivant les inscriptions cunéiformes, mais dont les Grecs ont fait Kyros, ne semble pas d'origine iranienne. Toutefois, ce n'est pas là une raison suffisante pour contester l'ascendance persane de Cyrus, qui se fonde sur d'amples documents.

Né de Cambyse Ier, roi de Perse, et de Mandane, fille d'Astyage, roi de Médie, à une époque que l'on situe aux environs de 599 av. J.-C., on rapporte qu'il était de belle prestance, que ses traits étaient beaux, et qu'il avait un caractère noble et généreux. Il aimait la discipline et méprisait les louanges. Il fut élevé selon les règles des Perses avec la même intransigeante rigueur que s'il eût été n'importe quel sujet de son père. On lui apprit à ne jamais mentir, à ne jamais voler, à ne jamais frapper personne injustement. On fit de lui un bon cavalier, un habile tireur à l'arc, on le forma à l'art de la guerre.



*Ayant succédé à son père, Cyrus songea tout de suite à des conquêtes. Sa première campagne de quelque importance fut entreprise contre Astyage, en l'an 550. Astyage, fait prisonnier par ses propres guerriers, fut livré à son petit-fils.*

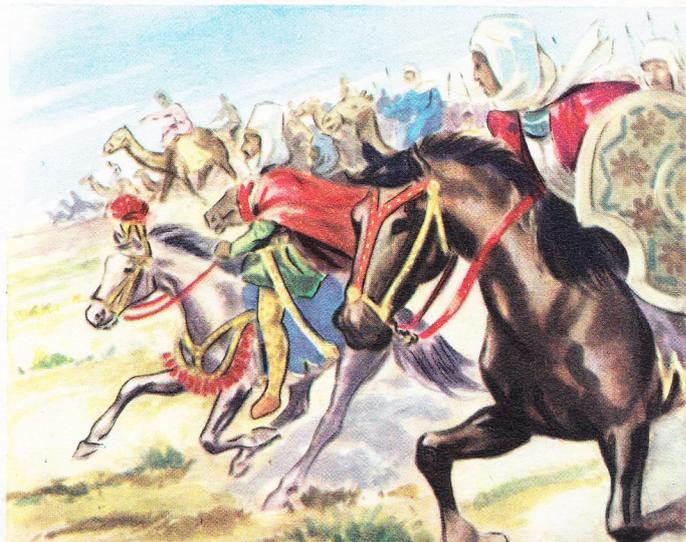


*Selon l'historien grec Xénophon, dont les chroniques sont « romancées », Cyrus fut conduit par sa mère à la Cour de son grand-père Astyage, à l'âge de douze ans, pour être instruit dans l'art de la guerre. Mais cette relation présente peu de véracité. Un oracle avait prédit à Astyage que son petit-fils le détrônerait.*

L'historien grec Xénophon, auteur de la *Cyropédie*, sorte de roman didactique, conte que le jeune garçon, à l'âge de douze ans environ, fut conduit par sa mère à la Cour de son grand-père Astyage et, qu'ayant conquis les bonnes grâces du souverain, il demeura longtemps auprès de lui, pour devenir un vaillant chevalier, et que, dans les années qui suivirent, il mit au service de ce roi son habileté militaire et son génie politique.

Selon Hérodote, les rapports du petit-fils et du grand-père auraient été moins affectueux. Astyage aurait voulu faire périr le petit Cyrus, ayant été averti, par des visions prémonitoires, que cet enfant le détrônerait. Mais Cyrus aurait été sauvé et élevé par un pâtre, pour que la fatale prédiction pût, en fin de compte, se réaliser. Ce qui est historiquement

vrai, c'est que Cyrus fut à la tête d'un immense empire. Les sources babyloniennes, comme les sources grecques, nous en ont assez informés. Il succéda à son père en 558 et commença aussitôt son oeuvre de conquête en réunissant sous son sceptre les territoires de dix races (Pasargades, Maraphes et autres) et de leur fusion est sorti le peuple des anciens Perses.



*Ayant conquis la Médie, Cyrus voulut s'emparer de la Lydie, dont le souverain était Crésus. Il partit à la tête d'une armée immense, d'innombrables chevaux et chameaux. Il traversa la Mésopotamie et se dirigea vers la Cappadoce.*

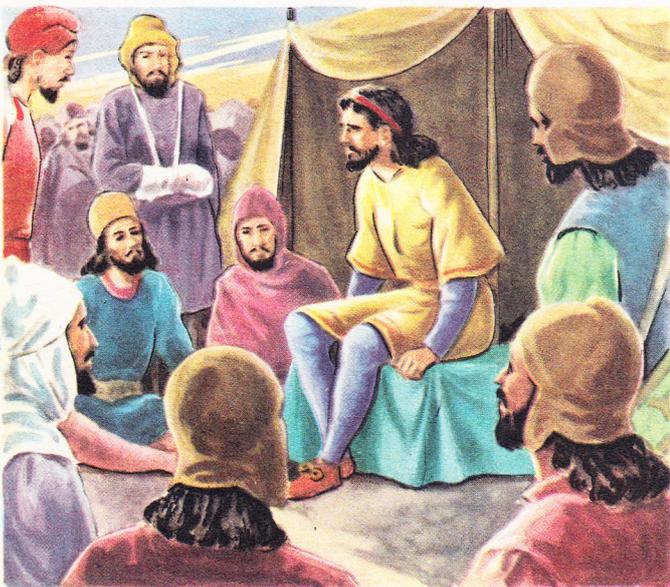


*Crésus n'attendit pas dans l'inaction les troupes de Cyrus. Il alla au-devant de lui, avec une armée aussi importante, surprit les colonnes en marche et, avant qu'elles fussent rangées en ordre de bataille, les attaqua furieusement. Il remporta ce jour-là une grande victoire, mais qui n'était pas définitive.*

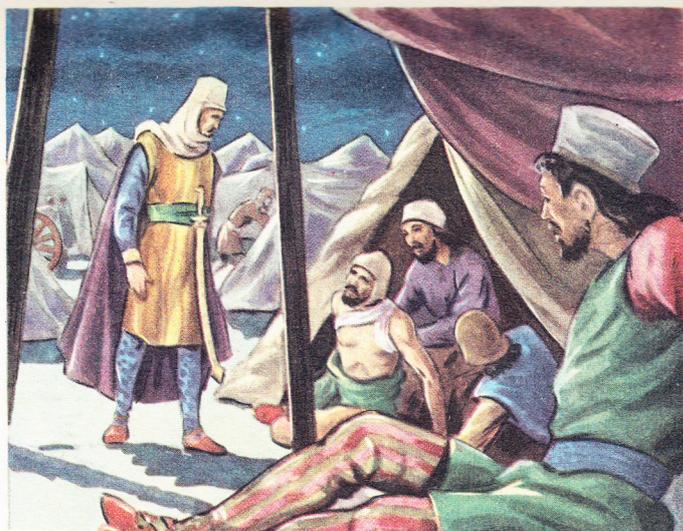
Des inscriptions babyloniennes qui ont été déchiffrées, on peut conclure que Cyrus attaqua le royaume d'Astyage alors que celui-ci était en guerre avec les Babyloniens et avait mis le siège devant Kharan. Le roi mède était aussitôt rentré dans son pays, avec son armée, et non seulement il avait repoussé les envahisseurs, mais il avait même porté la guerre dans les territoires des Perses. Toutefois, en 550, au bout de trois années de luttes, il fut battu par Cyrus, et livré à son petit-fils par ses propres soldats.

S'étant emparé d'Ecbatane, la capitale de la Médie, Cyrus montra une grande modération — bien rare en son temps — envers les vaincus. Mais, ce qui peut sembler étrange à nos esprits d'aujourd'hui, à la mort du vieux roi, il en épousa la veuve, Amiti, et conféra ainsi un caractère de légitimité à sa montée sur le trône médique. Par conséquent, lorsque Cyrus apparaît, dans les inscriptions anciennes, avec le titre de roi de Perse, la Médie faisait déjà partie de ses Etats.

Il combattit Crésus, qui s'était allié aux Assyriens contre lui. Avec une armée innombrable, suivie d'une troupe considérable de chevaux et de chameaux, il traversa la Mésopotamie pour se diriger vers la Cappadoce. Après trois mois de campagne, ses troupes campaient à proximité de Sardes,



*De la personne de Cyrus émanait une singulière impression de confiance et de force. Ses guerriers ne résistaient pas à la flamme qui semblait jaillir de ses regards. Ils oubliaient les privations, les fatigues, les dangers quand ils le sentaient près d'eux. Souvent il leur parlait et vivait de leur vie.*



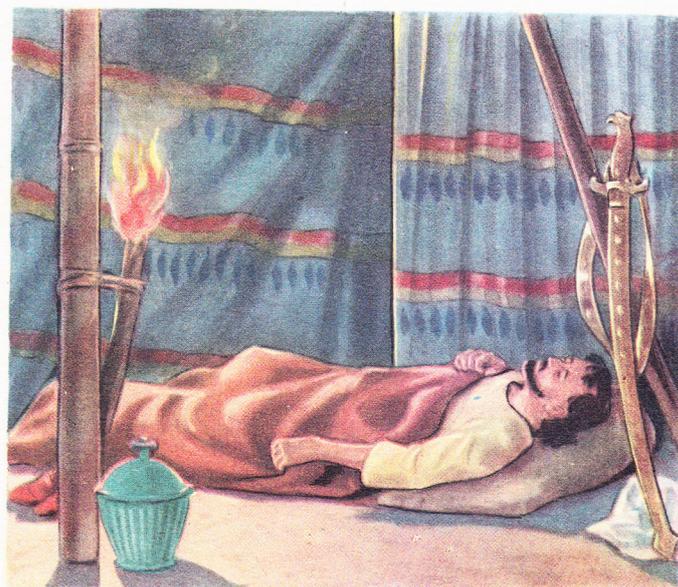
*L'effet de surprise servit grandement aux troupes lydiennes, dans leur première bataille livrée à Cyrus. Celui-ci reconnut l'erreur de tactique qu'il avait commise, et la nuit qui suivit la bataille, il parcourut son camp, visita les blessés, et n'eut pas de peine à reconquérir l'affection de ses soldats.*

capitale de la Lydie. La guerre avait été dure: Crésus avait été au-devant de son ennemi et il avait gardé d'abord l'initiative des opérations. Un jour, il surprit les Perses en ordre de marche, et les attaqua à l'improviste. Les deux armées combattirent jusqu'à la tombée du jour et la bataille se termina par une victoire pour Crésus...

La réaction de Cyrus fut émouvante, en cette occasion. Il reconnut qu'il avait fait avancer ses troupes sans avoir pris d'abord les précautions nécessaires, et, pendant toute la nuit qui suivit la bataille, il erra dans le camp, visita les blessés, s'accusa franchement de l'erreur commise et regagna la confiance et l'affection de ses soldats.

On dit qu'il émanait de son regard, qui brillait au fond de ses orbites profondément creusées, sous des sourcils épais, une force de suggestion à laquelle il n'était pas possible de résister. Princes et hommes du peuple, prêtres et guerriers, subissaient la fascination de ce regard. Et les combattants, habitués à le voir parmi eux toujours prêt à partager leurs périls et leurs espérances, étaient disposés à le suivre aveuglément.

Cyrus vivait comme eux, il endurait les mêmes fatigues et les mêmes privations. Il dormait sur un sac, sous une tente, se levait aux premiers rayons du soleil, mangeait la même



*En campagne, Cyrus était sobre et ne ménageait pas sa peine. Il dormait sur un sac, dans sa tente aménagée très simplement. Il se levait aux premières lueurs de l'aube, veillait aux moindres détails, mangeait la même nourriture que ses troupes et obligeait ses généraux à suivre son exemple.*



Après une victoire due à la chance, Crésus, connaissant la force des Perses, n'hésita pas à se replier avec ses troupes. Mais son armée fut suivie par l'énorme flot de l'armée ennemie, qui s'avancait comme un torrent de lave irrésistible.

nourriture que ses troupes. D'ailleurs, en temps de paix, il ne se départait pas de sa sobriété, et trouvait peu de plaisir aux fêtes de la Cour, qu'il délaissait quand les autres y faisaient encore ripaille.

Pour Cyrus, l'art militaire n'était rien auprès des qualités que l'on exige des plus humbles guerriers: la ténacité, l'héroïsme, et il savait que la meilleure tactique ne conduit pas à la victoire si les combattants n'ont pas confiance dans leur chef et s'ils manquent de courage. Sous son impulsion, chacun sentait sa valeur s'accroître. Appliquant son intelligence à régler le moindre détail de la vie militaire, il se méfiait des définitions pures et simples et des plans abstraits, et visait toujours au concret, à l'essentiel.

Il n'était jamais de mauvaise humeur, mais jamais non plus satisfait, et, quand il passait d'un détachement à un autre, il avait l'oeil à tout.

Ses conseils de guerre se tenaient la nuit, car la journée entière ne suffisait pas toujours à la tâche et, parfois, les généraux convoqués lorsqu'ils venaient juste de se coucher, épuisés de fatigue, prétendaient que Cyrus avait plus d'égards pour ses soldats que pour eux. Leurs plaintes étaient, d'ailleurs, justifiées par les faits. Mais, par sa manière d'agir, Cyrus atteignait toujours son but.

Sa facile victoire sur les Perses ne lui ayant pas tourné la tête, car il se rendait bien compte de la force de leurs armées, Crésus se laissa aisément persuader, par ses stratèges, que mieux valait se replier en arrière. Et la marche vers l'Occident des troupes lydiennes, qui se hâtaient vers

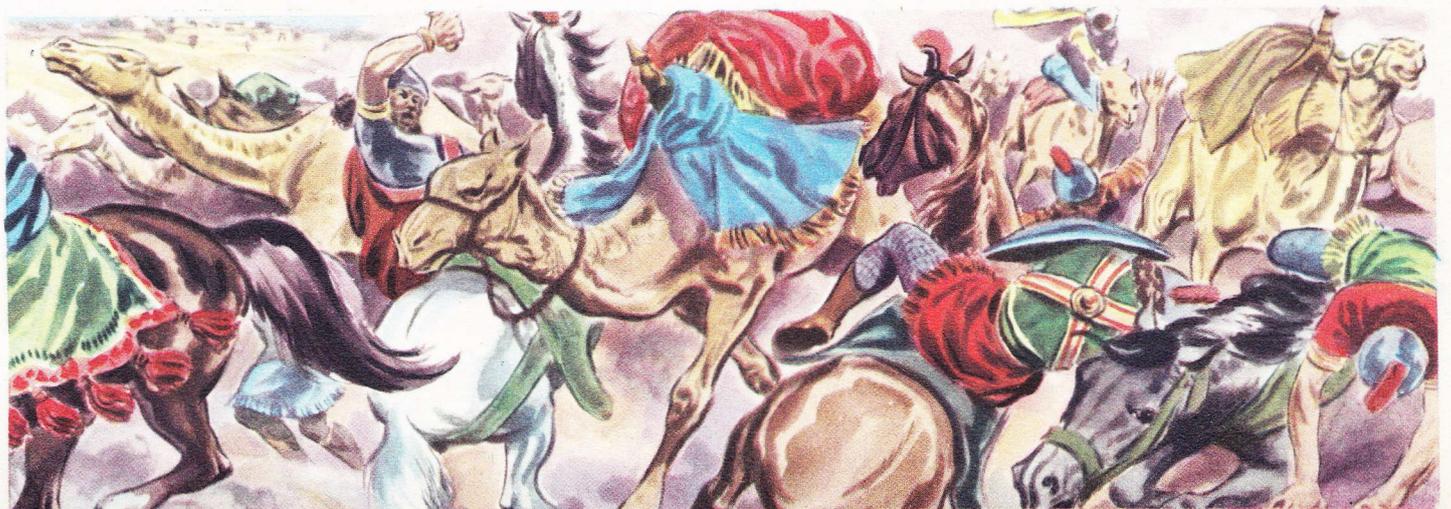
leur pays, était suivie par le flot des armées de Cyrus, semblable à une coulée de lave issue d'un volcan qui descend le long des pentes de la montagne.

Crésus n'était pas arrivé depuis plus de huit jours à Sardes, sa capitale, que déjà les Perses apercevaient au loin les monuments de marbre de cette ville superbe: leur but. Mais le roi de Lydie, au lieu d'attendre l'assaut ennemi et de se préparer à la défensive, voulut tenter une attaque pour l'empêcher de passer le premier à l'action.

Et ce fut une bataille farouche où les Perses eurent l'avantage, grâce à l'intervention de leurs troupeaux de chameaux qui, dans une charge irrésistible, firent irruption sur les lieux du combat et dispersèrent les escadrons de cavalerie et l'infanterie de Crésus. L'armée lydienne fut taillée en morceaux et couchée sur la terre.

Quelques années plus tôt, Crésus, ayant montré ses immenses richesses à Solon en se vantant de son bonheur, le sage lui avait dit « Ne proclamons heureux nul homme avant sa mort! ». Et son bonheur devait, en effet, être éphémère.

Les uns prétendent que Crésus, pour ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis, aurait fait élever un énorme bûcher dans la cour la plus vaste de son palais, y serait monté et, sans l'arrivée de Cyrus, eût volontairement trouvé la mort dans les flammes. D'autres disent que ce fut son vainqueur qui l'avait condamné à être brûlé vif sous ses yeux, mais que, hissé sur le bûcher, Crésus se serait écrié « Solon, Solon! » et que cette parole, après qu'il en eût donné l'explication à Cyrus, lui sauva la vie.



Le roi de Lydie, après avoir regagné Sardes, sa capitale, décida de ne pas attendre l'assaut des Perses et de reprendre l'offensive. Ce fut une terrible mêlée, qui se termina par une éclatante victoire des troupes de Cyrus. L'intervention des troupeaux de chameaux emporta la décision.



*Pour ne pas tomber vivant aux mains de l'ennemi, Crésus se fit élever un bûcher dans la cour de son palais. Cyrus donna l'ordre de l'arracher aux flammes et, plus tard, en fit son conseiller. Crésus devait survivre à Cyrus.*



*Après la reddition de Sardes, les villes grecques d'Asie envoyèrent des ambassadeurs à Cyrus, pour lui demander de leur accorder des conditions favorables. Mais il exigea des Ioniens la soumission absolue et le serment d'obéissance.*



*La soif de conquête n'est pas encore satisfaite. Cyrus se dirige vers Babylone. Une nuit, son fils Cambyse et le général Gobryas firent irruption dans le palais du roi et tuèrent Balthazar, fils de Nabonide.*

Quoi qu'il en soit, il ne devait pas mourir dans les flammes. Cyrus le garda près de lui et en fit même son conseiller et son ami.

Quand elles apprirent la chute de Sardes, les villes grecques d'Asie Mineure dépêchèrent des ambassadeurs à Cyrus pour lui dire qu'elles acceptaient, pour elles-mêmes, des conditions analogues à celles qu'il avait accordées à la Lydie. Mais Cyrus exigea d'elles une soumission complète, en exceptant Milet, à laquelle il accorda, par un traité, de conserver, à l'égard de l'empire, la même position qu'elle occupait à l'égard de la Lydie. Et il confia à ses généraux le soin de réduire les îles ioniennes à l'obéissance.

Après cette victoire, Crésus revint à Pasagarde, ville qu'il avait désignée pour être la capitale du nouvel empire et enrichie de palais et de monuments gouvernementaux. Il était obsédé par l'idée de construire grand, et pressait ses maçons, car il craignait d'être surpris par la mort avant d'être vraiment devenu le *Roi de Tout*. Il s'occupa fort peu de sa famille et, s'il eut trois enfants, Cambyse II, Roxane et Bardia, ne fut jamais pour eux un père dans toute la signification du terme, car il faisait passer avant toute autre chose le souci de ses exploits et de ses travaux.

Onze années avaient fui, depuis qu'il était devenu le Grand Roi, maître de la Perse et de la Médie, et huit autres depuis qu'il avait conquis la Lydie et toute l'Asie Mineure, y compris la Carie et la Lycie. Il s'était placé ainsi à la tête de la plus fabuleuse monarchie d'Orient.

Cela ne lui suffisait pas: il jugea le moment venu de conquérir l'Assyrie et la Chaldée. Avant de se lancer dans cette aventure, il ne s'était pas borné à organiser son empire et à consolider ses arrières, en éliminant les populations belliqueuses qui vivaient aux frontières de son royaume du Nord: il avait arraché à Nabonide (en chaldéen Nabouhâhid) les territoires de la Syrie et de la Palestine, et envahi la province d'Erech, sur le golfe Persique, et celle de Gudu, se plaçant, avec cette dernière conquête, à une centaine de kilomètres de Babylone. Enfin, il avait marché sur l'oasis de Téma, qui était la clé de l'Arabie et, pour les caravanes, un centre d'une importance exceptionnelle.

Cela fait, il estima le moment venu de mettre la main sur Babylone, en profitant des luttes intestines qui déchiraient la grande cité. Nabonide avait mécontenté les prêtres de Babylone qui avaient proclamé que l'invasion des Perses était imminente et qu'elle serait la juste punition infligée par les divinités cosmiques offensées par Nabonide. Ce roi sacrilège s'était en effet permis d'élever des temples fastueux et de prescrire des cérémonies solennelles en l'honneur de Sin, dieu lunaire qui, avec Samas et Istar, constituait la deuxième triade des divinités astrales.

Averti confidentiellement, par des émissaires de Cyrus, que le roi des Perses était prêt à respecter leur culte tradi-

tionnel et leurs hiérarchies religieuses, les prêtres entrevoient déjà le jour où ils seraient les maîtres véritables de la ville, puisque le souverain étranger ne se mêlerait pas de leurs dieux. Le peuple était en ébullition. Certains frémissaient en pensant à des périls insensés, d'autres espéraient ils ne savaient quoi. Mais les querelles intérieures et les rancoeurs rendaient l'union impossible contre l'envahisseur. Tous le savaient à leurs portes, et ils n'organisaient pas leur défense.

Une nuit, Gobryas, le vieux chef que Cyrus avait mis à la tête de ses troupes, fit irruption dans le palais babylonien avec le jeune Cambyse. Celui-ci trancha d'un coup d'épée la tête du fils de Nabonide, Balthazar, dont le festin nous a conservé la mémoire.

Quand, une dizaine de jours plus tard, les vaincus firent la connaissance du terrible conquérant, la ville était devenue paisible, et ses habitants se demandaient quelle sorte d'homme était ce guerrier qui ne se faisait pas haïr, ce roi invincible et humain, maître du monde et de lui-même, ce souverain qui avait élevé son peuple dans cette vertu sans prix: la tolérance.

Dans ce pays, plus encore qu'en Médie, Cyrus se comporta comme s'il était l'héritier de la dynastie jusque-là régnante. Les temples furent respectés, et l'on restitua aux différentes villes les images des dieux que Nabonide avait fait transporter dans sa capitale. Plus même, il rendit la liberté aux Juifs captifs à Babylone, leur permettant de retourner en Palestine et de reconstruire leur temple à Jérusalem.

A 63 ans, Cyrus, avec l'astuce d'un félin et l'agilité d'un poulain, parcourait les steppes qui s'étendent vers la Caspienne à la poursuite des hordes de Massagètes, peuple scythe, conduits par la reine Thomyris. De furieux combats furent livrés. Plusieurs bandes de Massagètes parvinrent à échapper au massacre, mais le fils unique de la reine, âgé de 17 ans, trouva la mort sur le champ de bataille. Une fois encore, Cyrus avait choisi le moment opportun pour déclencher son attaque.

A Babylone, on saluait déjà avec joie la fin de cette campagne, et l'on préparait des fêtes pour le retour du triomphateur, lorsqu'y parvint, on ne sait comment, la nouvelle, d'abord murmurée de bouche à oreille, puis criée à tous les vents, que Cyrus était mort.

Bientôt en arrivèrent diverses confirmations avec d'incroyables détails. Thomyris, que la mort de son fils avait rendue furieuse, avait rassemblé ses troupes dispersées, s'était mise à leur tête, avait surpris Cyrus, qui s'était arrêté près de la mer Caspienne, ignorant du danger, et lui avait livré bataille. La mêlée avait été sauvage. Aucun des Perses n'avait survécu. Cyrus lui-même avait combattu comme un simple guerrier, mais il était tombé percé de coups. Une autre tradition assure que Thomyris l'aurait fait prisonnier et lui aurait plongé la tête dans un vase rempli de sang, en s'écriant: «Rassasie-toi de ce sang que tu as tant répandu!» (Hérodote). Mais, selon une troisième tradition, Cyrus serait mort paisiblement dans son palais.

A Babylone, la disparition de ce souverain sembla marquer la fin d'une époque. On ne comprenait pas comment les peuples du «Roi de Tout» pouvaient rester unis sans un tel homme, sans une telle volonté.

A Jérusalem, les Juifs se rappelaient l'avoir salué comme un sauveur désigné par Jéhovah pour les délivrer de l'esclavage. Les navigateurs grecs et phéniciens répandirent la nouvelle que Cyrus était mort, dans tous les ports, sur tous les rivages de la Méditerranée, et les peuples demandaient avec anxiété des détails sur l'événement.

Après tant de conquêtes, la destin avait changé de route, et celui qui avait été un grand roi, humain et généreux, avait trouvé la mort... peut-être une mort odieuse, de la main d'une femme.

Cela se passait 529 années avant notre ère, et le puissant empire des Perses allait, avec Cambyse II, soutenir d'autres guerres, d'abord contre l'Égypte.



*Babylone était conquise: Roxane, fille de Cyrus, fit son entrée dans la ville sur un cheval blanc, à la tête des gardes du corps de son père, suscitant l'admiration des vaincus.*



*Il restait à battre les Massagètes, un peuple scythe commandé par la reine Thomyris. Cyrus, encore plein de vigueur malgré son âge, prit part à la mêlée et tua le fils de Thomyris.*



*Folle de douleur, Thomyris décida de se venger. Elle surprit Cyrus près des rives de la Caspienne. Il ne s'attendait pas à cette attaque soudaine. Après une défense désespérée contre ses ennemis, il tomba sous leurs coups.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. V**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles